

# Blessures graves et p'tits bobos en salle d'attente des urgences

Durant la période estivale, les urgentistes de l'hôpital ne chôment pas

**B**rûlures, épines d'oursin, chute en canoë-kayak, hampeçons plantés dans la cuisse ou brûlure de barbecue, l'été apporte son lot de blessures plus ou moins graves. Aux urgences de la ville, avenue des Sœurs Gastine, le personnel hospitalier doit faire face à de nombreux traumatismes liés à la période estivale : entorse en faisant du sport, bricolage qui tourne mal, chutes de personnes âgées ou encore insola-tions, les urgences regorgent de tous types de blessures.

"Mais cette année, ce sont surtout des accidentés de la route que nous trouvons dans nos services. Surtout des motards. Rien que la semaine dernière, on en a reçu quatre", explique Elyazid Mekhloufi, praticien urgentis-



Le personnel hospitalier des urgences de la ville doit faire face à des blessures sérieuses mais aussi à des petits bobos, comme un coup de soleil ou encore une piqûre de moustique. / PHOTO L.D.A.

"Les gens viennent aux urgences pour pas grand-chose..."

ELYAZID MEKHLLOUFI, URGENTISTE

te. En effet, les mois de juillet et août sont propices aux accidents de la route, souvent liés à l'abus d'alcool et de drogue mais aussi à l'imprudence. "Ce sont les chauffeurs de deux-roues qui sont les principales victimes", continue l'urgentiste. À cela s'ajoutent quelques cas de noyade. "Dernièrement, un enfant venu de Cassis nous a été envoyé. Mais les plus petits ne sont pas un cas isolé. Un adulte a atterri chez nous, il se noyait dans sa piscine", témoigne Elyazid Mekhloufi.

Cependant, ce type de blessures graves se mélange à des petits bobos qui n'ont pas leur place aux urgences. Coups de soleil, piqûre de moustique, mal

de gorge, rhume désagréable, le personnel urgentiste endosse alors le rôle du médecin traitant. "Durant l'été, les docteurs partent en vacances. Du coup, les gens se précipitent directement aux urgences pour la moindre blessure. Et c'est des fois compliqué à gérer quand on a plusieurs personnes à soigner."

## Les petits bobos : le quotidien des urgentistes

Ces pathologies dites de ville font parties du quotidien des urgentistes. "En vingt ans de carrière, j'ai pu constater que les gens viennent de plus en plus aux urgences pour pas grand-chose. Dans notre jar-

gon, on appelle ça : emboliser les urgences", déclare le praticien.

En plus d'un effectif réduit durant les vacances, médecins et internes doivent faire face à des blessés plus ou moins graves qui viennent surtout le soir ou encore la nuit. "Pour un petit bobo, les gens se précipitent aux urgences vers minuit et sont prêts à attendre des heures. C'est incompréhensible. Et cela devient pénible pour nous, car les gens s'impatientent, mais nous faisons ce que nous pouvons", confie un interne.

Et ce genre de maux monopolise alors l'attention des médecins, qui pourraient davantage s'occuper des blessures plus sé-

rieuses. Surtout que cela ne manque pas.

Cas de gale, victimes d'armes à feu, le médecin en a vu passer. Et le quotidien d'un urgentiste n'est pas sans risque. "Lors d'un règlement de compte à La Ciotat, on a été appelé sur place. Seulement, ça ne s'est pas du tout passé comme prévu. Les amis de l'homme à terre ont commencé à se jeter sur nous, à nous menacer, et les forces de police ont dû intervenir. J'ai eu très peur, et en une fraction de seconde j'ai voulu arrêter mon métier, mais c'était sous le feu de l'action. Pour preuve je suis toujours là", nuance Elyazid Mekhloufi.

Laura D'ANGELO